

Conservation à l'échelle globale

Introduction

Avec le réchauffement climatique global et l'anthropisation, la conservation des espèces et de leur habitat apparaît depuis déjà de nombreuses années comme une des priorités mondiale pour la communauté scientifiques et de plus en plus pour le grand public. Les projets scientifiques dans l'implication de la conservation peuvent être considérés comme récents, les différentes investigations ayant commencé au 20^{ème} siècle (Ex : début de la liste rouge de l'IUCN en 1964). En effet, la prise de conscience concernant la **perte baisse** de biodiversité s'est tout d'abord effectuée localement, donnant naissance à une science de conservation du patrimoine, pour aboutir à un mouvement mondiale pour la protection et la préservation des écosystèmes à l'échelle globale. Plusieurs enjeux se dégagent de cette thématique. Un premier, environnemental, consiste à maintenir la biodiversité en assurant la protection des ressources et des milieux. Un second, socio-économique, cherche à valoriser la production destinée à l'usage de l'homme de manière durable et **raisonné**.

Cependant, la conservation mène encore à des avis partagés. Certains doutent **de son utilité (Dawkins)** alors que d'autres sont persuadés de sa nécessité. Mais la controverse la plus grande réside dans la manière de conserver et de grandes questions restent en suspend telles que : où conserver et que doit-on conserver ? Ainsi deux pensées s'opposent : les réactifs et les proactifs, les premiers visant à une action directe en réponse à l'état actuel des écosystèmes et les autres visant à avoir une action sur le long terme en prenant en compte les prédictions et en ajustant les mesures à prendre. Les deux ayant le même objectif final.

Où conserver ?

La principale cause de la baisse de biodiversité est due à une destruction et/ou à une fragmentation des habitats. C'est pourquoi le plan de conservation prioritaire réside en la définition et l'implantation d'aires protégées (Anna Rodrigues, émission FranceCulture). Mais cette délimitation est très subjective et le manque de données sur le passé ne permettent pas de définir un plan clair de conservation applicable uniformément à travers le monde (Brooks et al., 2006). C'est pourquoi de nombreuses stratégies ont été élaborés par différents organismes et scientifiques, proposant des pattern diversifiés (Brooks et al., 2006). Les proactifs ont tendance à mettre les priorités sur des milieux peu anthropisés : par exemple l'organisme « high-biodiversity wilderness areas »²² propose un plan de conservation au cœur de la forêt amazonienne, au Congo ou encore en Papouasie. Leur méthode vise à conserver ce qui n'a pas encore été trop impacté par l'homme, au moins en terme d'urbanisation, et peut apparaître un peu basée sur le principe de « mieux vaut prévenir que guérir ». Alors que le mouvement réactif propose des actions dans des milieux fortement anthropisés. Par exemple, « Crisis ecoregions » cible l'Europe, l'Afrique du nord, la péninsule Indienne, ... toutes ces régions contenant une forte concentration humaine et étant déjà très impactées par l'homme et la perte d'espèces.

La conservation demande des financements conséquents et l'allocation financière peut être multiple (locales, internationale) mais reste infime par rapport au budget global des pays. De plus, les hotspot de biodiversité correspondent en majorité à des pays pauvres ou émergents dans lesquels les

Commentaire [LS1]: Est-il avéré que les problèmes liés la conservation sont dus au climat et l'action de l'homme ? De plus si c'est une priorité il est nécessaire de préciser pourquoi ?

Commentaire [LS2]: Il existe une histoire de la conservation qui de mémoire débute aux US. Il serait judicieux d'apporter des précisions sur le plan anthropologique de l'évolution des rapports hommes Nature et de son rapport à la gestion de l'environnement.

priorités sont grandement portées sur la santé, l'éducation et la production. Ce qui apporte un argument supplémentaire divisant les avis sur les lieux de préservation à définir.

Commentaire [LS3]: Il reste à développer cette partie qui reste encore trop superficielle.

Quoi protéger ?

Tout comme les lieux de conservation, les espèces à protéger sont très compliquées à définir. Les proactifs visent sur du long terme avec un bon fonctionnement écosystémique **est** proposent de cibler la conservation sur les espèces irremplaçables. Ici l'accent est porté sur la préservation de la richesse fonctionnelle. En effet, il existe des redondances dans les actions assurées par chaque espèce et certaines apparaissent indispensables au bon fonctionnement des écosystèmes et à la préservation des services écosystémiques. Par exemple, les espèces considérées comme ingénieurs écologiques sont donc prioritaires.

Les réactifs ont un plan d'action différent plaçant les espèces endémiques en danger au cœur de leurs stratégies, ce qui favorise la conservation de la richesse spécifique dans les milieux. Cela revient un peu à mettre la priorité sur les espèces contenues dans la liste rouge définie par l'IUCN.

Les plans de conservation, étant souvent subjectifs, sont mis en place en fonction des préférences d'espèces, des localisations et de l'éducation de chacun. Les locaux sont en général plus sensibles à la disparition des espèces qu'ils côtoient chaque jour ou à des espèces très publicisés comme le panda ou la baleine bleue.

Commentaire [LS4]: Il manque beaucoup d'éléments dans votre compte rendu.
Ou sont les véritables enjeux ?
Quels sont les acteurs impliqués ?
Quels sont les fronts d'opposition qui sont insuffisamment traités ?
Si ce n'est pas une controverse sur le plan scientifique il convient de le préciser.

Conclusion et avis personnel

Dans l'état d'urgence actuel, se mettre d'accord sur un même plan de conservation serait primordiale. Cependant le choix est compliqué et les arguments avancés sont recevables dans les différentes propositions de stratégies. De nombreux paramètres sont à prendre en compte, dont les financements attribués à la conservation et les accords politiques et économiques. -Les nombreux enjeux socio-économiques engendrent une nécessité de revoir les pratiques d'agriculture ou de pisciculture, passant par l'éducation et la formation des populations locales. Des compromis doivent être aussi envisagés entre exploitation et conservation pour rendre la protection des milieux universelle et qu'elle ait un impact mineur sur la production et l'économie mondiale mais majeur sur le fonctionnement de l'écosystème. Nos idées s'inscriraient plutôt dans un mouvement proactif de façon à préserver de manière optimale les écosystèmes, les espèces mais aussi les services rendus à l'Homme.

Commentaire [LS5]: De plus les aspects liés à la monétarisation de la biodiversité doivent sans doute intervenir dans cette problématique.
Elle induit l'idée d'une compensation de la perte....